

PHÉ DRE

mise en scène : Laurent Domingos

RACINE

METTRE EN SCÈNE LE DÉSIR FÉMININ



RÉSUMÉ

Phèdre, fille du juge des enfers, petite fille du Soleil, épouse de Thésée, roi héroïque d'Athènes, meurt d'un mal qui la consume. Possédée par Vénus, elle est rongée par un désir brûlant pour le fils de son époux, Hippolyte. Pour se protéger d'elle-même, elle n'a de cesse de vouloir éloigner l'objet convoité, passant pour la pire des marâtres. Hippolyte quant à lui, brûle honteusement pour Aricie, soeur des ennemis mortels de son père. Thésée, absent depuis plus de six mois, est soudain déclaré mort. Sur les conseils d'Oenone, sa nourrice, Phèdre avouera alors son désir à son beau-fils, le plongeant dans l'effroi.

Mais Thésée revient du royaume des morts. Ce retour inattendu transforme l'aveu honteux en sentence mortelle. Pour sauver Phèdre, Oenone accuse Hippolyte d'avoir voulu lui-même abuser de la Reine. Thésée, vaincu par l'habileté de la nourrice, bannit son fils et réclame les foudres de Neptune. La jalouse empêche Phèdre de rétablir la vérité et Hippolyte sera sacrifié. Il ne restera alors plus à Phèdre qu'à dévoiler l'horreur et de mettre fin à ses jours.

UN DÉSIR RAVAGEUR, INTERDIT AUX FEMMES

Phèdre est une œuvre sur le désir ; non pas l'amour chaste, mais l'amour charnel. Racine use de métaphores et d'analogies mythologiques pour nous décrire cette sensation. La mise en scène ira plus loin en s'interrogeant sur ses effets. Comment nos sens sont-ils perturbés ? Comment notre corps se déforme-t-il ? Comment ressent-on la présencede l'objet désiré sur scène ? Quel est notre rapport au sol ? A l'équilibre ?

Ce désir que nous compte Racine, est le désir d'une femme, mais un désir... interdit aux femmes.

Quand on s'appelle Thésée, courageux pourfendeur de monstres, roi d'Athènes, époux, père, et donc finalement homme, on a pleine licence pour collectionner les conquêtes amoureuses gaillardement consommées tout autour de la Grèce. On est un héros.

Mais quand on s'appelle Phèdre, reine d'Athènes, épouse, mère, et donc finalement femme, assignée à résidence, il est une monstruosité sans nom que d'éprouver, simplement éprouver et non pas vouloir consommer, un désir pour un autre homme. Surtout si cet homme est le fils de son époux, ce héros.

Si l'honneur d'un homme se compte aux nombre de têtes coupées et de territoires conquis, celui des femmes dépend de sa soumission et de son soin de la descendance.

Cette intrusion du patriarcat est intemporelle, et se retrouve chez Racine, comme elle se retrouve encore parfois trop souvent dans nos mœurs actuelles. Et le siècle de Racine, ce siècle où l'on considérait encore qu'il était du devoir de l'époux de faire jouir son épouse, pour avoir une belle descendance, n'a rien à envier à notre époque.

Notre mise en scène fait largement écho à cette dissymétrie atemporelle des genres, dont les personnages n'ont absolument pas conscience (et qu'hommes et femmes valident largement).

Au-delà du travail sur la direction d'acteur proprement dite, nous apportons une résonnance à ce propos par **les costumes**.

QUOI DE PLUS EMBLÉMATIQUE DE L'EMPRISE MASCULINE QUE LA CRAVATE ?

Un homme en cravate est un homme qui domine. Uniformisé, certes, mais dominant. Cette sorte de colonne vertébrale ventrale, qui relie la tête au sexe, résume bien l'homme. L'homme a des muscles ou une épée, et une cravate. Quand il a fait ses preuves au crépuscule de sa vie, il a alors une collection de cravates.

Tels seront les costumes de **Phèdre** : les hommes ont des costumes qui exagèrent leur virilité et on des cravates se terminant en cache sexe. Les femmes, elles, sont soit habillées avec des codes masculins quand elles ne sont plus objet de désir (Oenone), soit sont contraintes par des cravates, parfois jusqu'au cou.

LA BARRIÈRE DU REGARD

Au-delà des costumes, nous travaillons sur cette frontière hermétique entre les genres, par les regards. Cicéron dit : « *Car si le visage est le miroir de l'âme, les yeux en sont les interprètes.* »

Dans notre Racine, les regards entre hommes et femmes n'iront pas de soi. Chaque camp est isolé par le regard.

Regarder, est un acte fort, conscient, une prise de liberté jamais acquise, qui soumet, ou se soumet. Tels sont les codes de cet univers patriarcal.

Un jeu de regard délicieux et subtil peut alors mettre en place lorsque Hippolyte et Aricie tombent amoureux, et cherchent à casser ces codes.

Cette discipline sur les regards crée une atmosphère très étrange qui amplifie l'impression d'isolement des personnages.



AJOUT DE LA VÉNUS D'EURIPIDE A LA TRAGÉDIE DE RACINE

Une originalité majeure de la mise en scène consiste en l'ajout d'un personnage, Vénus, déesse de l'Amour, et donc du Désir, absente physiquement chez Racine mais présente à la fois dans le mythe originel et dans l'œuvre d'Euripide.

POURQUOI CE CHOIX FORT ?

Parce que *Phèdre* n'est pas seulement une tragédie humaine. C'est une œuvre mythologique qui nous pose aussi la question du libre arbitre et de la maîtrise de son destin.

L'évocation de Vénus dans l'œuvre de Racine est ambiguë : c'est un outil littéraire et métaphorique qui permet à Racine de parler de désir, mais c'est aussi une divinité, réelle pour les personnages, et qui contrôle l'intrigue.

Les dieux sont très présents dans le texte : Phèdre descend du juge des enfers, de Zeus et du Soleil, Thésée implore Neptune pour punir Hippolyte, mais surtout, c'est Vénus qui, pour se venger de la chasteté dédaigneuse d'Hippolyte, rend Phèdre folle de désir pour ce dernier, jusqu'à entraîner leur mort.

Mais le dénouement est-il l'œuvre des dieux ?

Phèdre se plaint d'être envoûtée mais n'est-elle pas responsable de ses propres choix ?

Oenone ment à Thésée pour sauver Phèdre ; lui-même trop crédule, condamne son fils, qui, par honneur, accepte la sentence, tandis que Phèdre, par jalouse, ne le défend pas, puis se suicide par culpabilité et par excès de souffrance.

Est-ce dans la nature des humains de sombrer inéluctablement dans le désir et l'amour ? Peut-on contrôler ses désirs ? Fait-on de vrais choix ?

Cette question est une constante chez Racine. Dans *Britannicus*, Burrus dit à Néron : « *On n'aime point, Seigneur, si l'on ne veut aimer.* »

Mais pour l'Oenone de *Phèdre* l'amour est lié à la nature des hommes : « *Mortelle, subissez le sort d'une mortelle* ». Phèdre explique son désir ardent par la main de Vénus, « *Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachées / C'est Vénus toute entière à sa proie attachée* ».

Racine s'est inspiré du *Phèdre* de Sénèque, qui traite de la question du libre arbitre et du choix, et de l'*Hippolyte Couronné* d'Euripide, où le personnage de Vénus est présent. C'est donc tout naturellement que nous avons fait le choix de réunir à nouveau Racine et Euripide en réintroduisant Vénus.

UN SPECTACLE POUR TOUS ET UN INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE POUR LES SCOLAIRES

Phèdre est depuis cette année au programme de français et pour quelques années probablement. C'est donc une formidable opportunité pour proposer aux professionnels de pouvoir offrir cette œuvre à des scolaires. Cela va énormément appuyer la fréquentation familiale, ainsi que le nombre de programmeurs.

Par ailleurs, notre mise en scène, même si elle est intransigeante, est une mise en scène qui s'adresse à un large public. Nous travaillons énormément le texte, tant au niveau de la diction, que du rythme, pour le rendre totalement accessible, tout en respectant l'exigence racinienne.

Les raisons qui poussent le metteur en scène à travailler sur des Racine (*Britannicus* de la Cie Minuit44 a déjà remporté à vif succès à Avignon), est entre autres de montrer que cet auteur, que ce théâtre, est intemporel, que ses thèmes sont pleinement des sujets d'actualité, et que sa puissance poétique peut toucher autant un public du XXI^{ème} siècle qu'un public du XVII^{ème} siècle. Le théâtre classique est totalement complémentaire du théâtre contemporain, qui y puise ses racines.

VÉNUS ET LE SON DE SON WATERPHONE

Le personnage de Vénus casse le quatrième mur, telle la déesse, à la fois sur terre, le plateau, et dans l'Olympe, le public. Vénus accueille l'entrée des spectateurs, puis va littéralement actionner les personnages et démarrer l'intrigue, telle une metteuse en scène ou une marionnettiste.

Il y a alors une ambiance sacrée et irréelle.

Vénus contrôle la tragédie de plusieurs façon. Elle fait d'abord office de **chœur**, similaire aux tragédies antiques : prenant l'apparence de Panope et d'Ismène, elle commente ce qui se passe et annonce ce qui va se passer. Vénus agit aussi directement sur le corps des personnages, les bouscule, les frappe, attise leur jalousie. Phèdre et Hippolyte la sentent rôder, sans vraiment la voir.

Mais Vénus possède aussi une arme phénoménale pour agir sur la réalité des personnages : son **waterphone**. C'est un instrument de musique insolite, composé d'un réservoir plat en inox autour duquel sont fixées des tiges en bronze. Actionné par un archer de violoncelle, cet instrument produit des sons étranges, mystiques, glaçants parfois, graves ou aigus, et l'eau que l'on peut introduire à l'intérieur crée une résonnance de l'au-delà. Les sons créent une présence omnisciente qui influence le déroulé de l'action, Vénus jouant parfois au milieu du public, parfois autour des personnages. Cet instrument semble mythologique et tout droit sorti du mont Olympe.

Sa présence permanente tout au long de la pièce, crée également une tension pesante sur les mortels.

UNE SCÉNOGRAPHIE ET UNE LUMIÈRE ÉPURÉES ET SYMBOLIQUES

Au centre du plateau, au loin, un mât, haut de 3m, terminé au sommet par un trône à l'effigie de Vénus. La comédienne, circassienne, passera aisément du sol au sommet du trône, duquel elle pourra observer l'action. A jardin, en avant-scène, le waterphone trône aussi au-dessus de son mât, à hauteur d'homme. Cette scénographie symbolique et épurée fixe le cadre intemporel et universel de la tragédie. Le désir, la possession, la jalousie sont atemporel et ne s'encombrent pas d'une époque.

La lumière n'est pas en reste : radicale, elle joue sur l'ombre et la lumière. Deux diagonales seulement sont dessinées. Celle des enfers, partant de fond jardin jusqu'à devant cour, et celle du Soleil, créée par un miroir placé en fond cour, diffusant ses rayons sur le sol. Ces deux diagonales se croisent au centre, au feu de l'action. Ainsi on est vraiment placé entre les dieux et les hommes, suspendus comme et suspendue la tragédie, entre les mortels et les immortels, entre l'ombre et la lumière.









LA COMPAGNIE MINUIT44

La Cie Minuit44 présente pour la septième fois son travail au Festival Off d'Avignon depuis 2012.

Phèdre est sa deuxième création basée sur un texte de Racine. En effet, *Britannicus*, a été couronné de trois années de succès au Off, en 2015, 2017 et 2018, où le spectacle a affiché complet dès les premiers jours du Festival dans une jauge de plus de 120 places. Fort de son succès au Festival et en tournée, et sur la demande de programmeurs, la Compagnie a décidé de monter *Phèdre*, au programme du Bac de Français depuis 2019-2020.

La Compagnie Minuit44 attache est importance fondamental, dans ses créations, au langage du corps et à la musique :

- Le metteur en scène, Laurent Domingos, est systématiquement assisté par une chorégraphe de danse contemporaine pour effectuer avec les comédiens un travail important sur le corps et son langage.
- La musique, toujours fabriquée sur-mesure à chaque création, occupe est place très active dans la trame narrative.

Les scénographies sont toujours dotées d'un symbolisme clair et fort, et sont entièrement complémentaires de ce que raconte le texte et le jeu. Elles doivent être adaptables au plus grand nombre de salles, et laisser le maximum de liberté aux comédiens.

• 2010-2012 : *les Parents Terribles*, de Jean Cocteau, Avignon 2012 puis Paris.

• 2013-2014 : *le Numéro d'Equilibre*, d'Edward Bond, Avignon 2013 puis Paris

• 2015- 2019 : *Britannicus*, aux Festivals Off 2015-2017-2018 et encore en tournée en France.

• 2017-2018 : *Agamemnon*, de Rodrigo Garcia, Avignon 2017 puis Paris

• Mars 2019 : mise en scène immersive pour *Devant Le Son*, de Loïc Braunstein nous plongeant au coeur du monde de la musique électronique. La pièce joue à guichet fermé, attirant plusieurs dizaine de milliers de personnes et est désormais en préparation de tournée.

• Octobre 2019 : la performance *Réalités en Mouvement*, fait partie des projets associés à la Nuit Blanche de Paris, à la Cour d'Honneur des Archives Nationales.

• 2019 - 2020 : *Occident*, de Rémi de Vos, mise en scène Laurent Domingos, en coproduction avec la Cie La Batailleuse. Création, à Paris en Septembre et Octobre 2021.

INTER VENANTS

DELPHINE CIAVALDINI SCÉNOGRAPHE

Née en 1976, Delphine Ciavaldini débute sa carrière dans les théâtres londoniens des années 90. Elle intègrera les fameux International Umbrella Dance Festival, la compagnie de Matthew Bourne AMP, un grand nombre de productions théâtrales du West-End ainsi l'English National Opera sur l'ensemble du répertoire. En 2000, elle s'installe en Corse et intègre les compagnies de théâtre insulaires, Le Thé à Trois, les DI, Acrobatica Machina. Elle y développe aussi des projets scénographiques. En 2004 elle rejoint Paris et commence à travailler à travers l'Europe et le monde, gagnant en 2007 le Molière Indien de la meilleure scénographie pour *The absent lover* de la chorégraphe Preeti Vasudevan. Elle traverse les genres au même titre que les frontières, s'associant aussi bien au *Kisses cause trouble*, première aventure de striptease burlesque française de Delphine Clairet qu'au cinéma indépendant et radical de Fabianny Deschamps avec New Territories (Prix Acid Cannes 2015). En 2009 elle commence une collaboration avec la photographe contemporaine Zoé Forget. Ensemble elles créent Les Epines Fortes et seront finalistes du prix Picto en 2010. Dans les dix années qui suivent, elles réaliseront de nombreux travaux communs. En 2011 Delphine Ciavaldini fonde la compagnie Feydra Tonnerre qui devient AkA Kairos en 2018. Ce même été elle porte la mise en scène de *Prendre Dates* des auteurs Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron au Festival In d'Avignon ainsi que sur les ondes de France Culture, de même la co- mise en scène réalisée avec Marc Citti pour *Les Vies de Swann* a remporté le grand prix de la presse du Festival Off. Simultanément à son activité théâtrale, Delphine Ciavaldini a en permanence poursuivi sa pratique de plasticienne. Depuis 2012, elle expose son travail en galeries et centres d'arts, en France mais aussi au Kazakhstan (2014), en Roumanie (2015) en Allemagne (2017) puis aux Etats-Unis (2019). Toujours éphémère et In Situ, son travail questionne jusqu'ici : l'identité (*Canis Lupus*, 2012), l'intime (*Happily ever after*, 2013), le soin (*The Hint*, 2014), la transmission (*Grid Hungry*, 2014), le système (*Tie and die*, 2014), le secret (*Biotope*, 2015), le choix (*Vortex*, 2015), le déploiement (*Thin Lines*, 2016), l'environnement (*Homeland*, 2016), le partage (*Garden Party*, 2016), le chemin (*Reef*, 2017), le refuge (*I-land*, 2017), la communauté (*Bliss Blitz*, 2017), le jardin (*Bush Cousu*, 2017), le temps (*Play Time*, 2017), la perspective (*Sightseeing*, 2017) et le corps (*PR- Ponctum Remotum*, 2019).

ELIAH RAMON CONCEPTEUR LUMIÈRE

Après avoir fait des études d'arts appliqués et obtenu un diplôme de *Design d'Espace à l'école Duperré* à Paris, Eliah découvre et apprend le métier de la conception lumière à l'*ENSATT* aux côtés de Christine Richier et Thierry Fratissier. Elle y a notamment réalisé des travaux, dirigée et accompagnée par Maryse Gauthier, Michel Theuil ou bien Denis Fruchaud. Elle y apprend également la conception vidéo aux côtés de Catherine Demeurre et Benjamin Nem. Pendant son parcours elle a pu rencontrer différentes compagnies de théâtre avec qui elle travaille encore aujourd'hui. Au cours de ces collaborations elle a signé les conceptions lumière des spectacles *Britannicus* et *Phèdre* (Cie Minuit 44), *Moon* (Cie de L'éléphant) et enfin *Habiter le temps* et *l'Oiseau bleu* (Cie Poupées Russes). Dans le courant de l'année 2021 elle rejoindra la compagnie Le Tambour des Limbes pour la conception lumière du spectacle *Salem*, la compagnie Pisté pour le spectacle *Ici nos yeux sont inutiles*, la compagnie La Boréale pour le spectacle *Tu seras un homme ma fille* ainsi que la compagnie du Radis Couronné en collaboration avec Victor Arrancio et Gautier Le Goff pour le spectacle *Les terribles heures de la reine de Castille* qui jouera au théâtre du Soleil en 2022. Elle a également différentes expériences en tant qu'assistante à la conception lumière, notamment en 2018 aux côtés de Frank Thévenon pour le spectacle *Bérénice* mis en scène par Gaëtan Vassart au théâtre des quartiers d'Ivry, et également en 2019 aux côtés de Stéphanie Daniel pour le spectacle *La dame de chez Maxim* mis en scène par Zabou Breitman au théâtre de la Porte saint Martin à Paris.

COMÉDI

LAURENT DOMINGOS

METTEUR EN SCÈNE / THÉRAMÈNE

Comédien, metteur en scène, performer, il est d'abord élève à l'école Acte Neuf, puis Alain de Bock, Catherine Hirsch, et enfin entame une formation complète au sein des Ateliers Blanche Salant. Au théâtre, il commence par interpréter le rôle éponyme dans *Le voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, puis il joue Ottavio dans *la Serva Amorosa* de Carlo Goldoni. En 2011, il met en scène avec Liza Machover *les Parents Terribles* de Jean Cocteau au Festival Off d'Avignon où il joue le rôle de Michel. Il monte ensuite *Le Numéro d'Équilibre* d'Edward Bond à Avignon en 2013, dont il fait la mise en scène, puis y interprète, à l'occasion de la programmation à Paris de la pièce, le double rôle du voleur et du chef de chantier. Il met en scène une première version de *Britannicus* en 2015, joué à Avignon de 2015 à 2018, puis en tournée à travers la France. En 2017, il joue également *Agamemnon*, monologue de Rodrigo Garcia, au Festival Off. En 2019, il met en scène une pièce de théâtre immersif sur l'univers des free parties, d'après un texte de Loïc Braunstein, *Devant Le Son*. La pièce reçoit un accueil exceptionnel du public et est toujours en tournée. En 2019 il monte le projet *Réalités en Mouvement* pour la Nuit Blanche à Paris dans la cour d'honneur des Archives Nationales. En 2020, il met en scène *Occident*, de Rémi de Vos, qui joue dès à la rentrée 2021 à Paris. Il est président des Sentinelles, fédération de compagnies du spectacle vivant, et des Etats Généraux du Off d'Avignon, dans lesquels il oeuvre pour la création artistique, les artistes et les compagnies. Il rejoint en 2021 l'équipe de programmation du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt. Son inclinaison pour la science, le symbolisme, l'expressionnisme et la danse contemporaine donnent une véritable empreinte à ses créations.

OPHÉLIE LEHMANN

PHÈDRE

Ophélie Lehmann se forme aux Cours Florent auprès de Frédéric Haddou, Suzanne Marrot, Arlette Allain et Georges Bécot. Elle obtient son diplôme de fin d'étude avec la mention honorifique Summa Cum Laude (2011). Parallèlement, elle suit la licence Théâtre à l'institut d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle Paris 3. Elle poursuit ses études jusqu'au Master, qu'elle décroche avec mention (2014). Elle participe à plusieurs projets artistiques, notamment la création du *Festival TAT* en région Centre (Festival Tous au Théâtre, 2015) et au spectacle *Médeee la femme qui tua ses enfants* en tant que collaboratrice artistique. Elle joue dans différents court métrages et reçoit le prix d'interprétation féminine Eicar pour le rôle de Lilou dans *Pause* d'Aude Vallois. Au théâtre, elle joue entre autres dans *Shakespeare* de la Compagnie du Mouton Noir (2012), *Sous la Peau* du collectif La Petite Aiguille (2017) et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dans une mise en scène de Victoria Sitjà (2016). Elle rejoint la compagnie Les Rivages en 2016. Elle interprète *Bérénice* dans la pièce éponyme de Racine, Petra dans *Les larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder. Elle est également distribuée dans les différentes formes performatives que créent Les Rivages et travaille notamment sur la correspondance de Frida Kahlo et les poèmes d'Ossip Mandelstam. Elle intègre également l'équipe de l'émission *Pièces Détachées* (Radio Campus Paris). En 2018, elle rejoint la distribution de *Britannicus*, dans le rôle de Junie et *Phèdre* dans le rôle titre.





LAETITIA LEBACQ ŒNONE

Formation théâtrale à l'Ecole Claude Mathieu et à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Formation à la pratique audiovisuelle avec Hélène Zidi, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, au théâtre radiophonique avec Enzo Cormann, danse avec Martine Asso, musique avec Eliane Langlois, chant avec Françoise Rondeleux et Gilda Solve. En 2002, Lætitia travaille au théâtre de Nanterre sous la direction de Yannis Kokkos. En 2004, elle crée la Compagnie Strapathella. En 10 ans, elle y écrit, met en scène et joue plus d'une trentaine de créations. Entre 2014 et 2019: elle met en scène des comédies musicales pour la commune de Mennecy (*Aladdin, Moulin Rouge, R.E.S.P.E.C.T, La mystérieuse cité d'Oz, Miss Poppin's, Once upon a time pour 2020*), coordonne un projet culturel de reconstitution historique, *Les Folies du Parc*, crée et joue *Les fiancées du danger* et *Fous d'ailes* à l'Aérodrome de Cerny/La Ferté-Alais, monte et interprète une adaptation de *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig pour laquelle elle a reçu le *P'tit Molière 2018* de la meilleure comédienne; *Les frères ennemis* (spectacle-débat autour d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre), *Les justes* d'Albert Camus, *Un seul être vous manque* de Franck Pelé, *La Putain respectueuse* de Jean-Paul Sartre. Laetitia s'associe également à José Cruz pour la mise en scène de *En construction*, à Marc Duret pour *#H4 l'antidote* d'Edgard Oppenheimer, à la Compagnie Arthésic pour *Bleu de Thury* de Malika B.Durif, à la Maheno compagnie pour son projet de Théâtre-Forum et rejoint la Compagnie Minuit44 pour *Phèdre* de Racine et pour la reprise du rôle d'Agrippine dans *Britannicus*. En 2020, Lætitia conceptualise et met en scène une création en partenariat avec la commune de Mennecy et le Conseil Départemental du 91, *Clair-Obscur*: réflexion sur les rouages de la création artistique sous forme de théâtre immersif. En 2021, elle met en scène *La courtisane Chauve*, comédie indienne traduite du sanskrit pour la 1^{ère} fois en France.



VICTOR DUEZ HIPPOLYTE

Victor Duez se forme aux Enfants Terribles auprès de Jean-Michel Dupuis, Léonore Confino, Yann de Monterno, Patrick Reynal et Marion Bierry entre autres. Il obtient son diplôme en 2018 après avoir collaboré avec Jules Audry et Emmanuel Besnault. En parallèle à sa dernière année de formation, il vit sa première expérience professionnelle avec la compagnie Les âmes libres, sous la direction de Véronique Boutonnet. Dans *Rouge*, il incarne un jeune homme mystique et aventureux à la recherche de son ami disparu et découvre le festival Off d'Avignon pour la première fois. En 2019, il fonde sa compagnie, le Collectif Dixit, avec lequel il réitère l'expérience autour d'une écriture commune : *La moitié du ciel*. Succès du Off, cette pièce dystopique est le fruit d'un travail de deux ans en collaboration avec Emmanuel Besnault, directeur artistique de la compagnie L'Éternel Été. Il rencontre la compagnie Minuit 44 en 2019 et rejoint la distribution de *Phèdre*, dans le rôle d'Hippolyte. Il est nommé directeur artistique de La Jungle en 2020, compagnie avec laquelle il signe son premier seul en scène : *Tout va bien*.



GUILLAUME BLANCHARD THÉSÉE

Après avoir obtenu son bachelor of Fine Art (Beaux-Arts) ainsi que le Prix "Medici circle" et le "J.W. Strong Outstanding Senior Award" en 2001, Guillaume se lance dans le théâtre (cours de Françoise Covillault, acting in english avec Bob McAndrew, Atelier Patricia Sterlin et Magali Serra-théâtre corporel, ...). Il tourne alors dans différents courts métrages, publicité, téléfilms et joue en parallèle au théâtre dans des pièces telles que *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, *Ne m'envoyez pas de fleurs* de Norman Barasch & Carroll Moore puis reviens sur des pièces plus dramatiques comme *Incendies* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Les Parents terribles* de Cocteau, *The Zoo Story* d'Edward Albee, *Le Numéro d'Equilibre* d'Edward Bond ou encore *Le Baladin du Monde Occidental* de Synge mais également des classiques tels que *Britannicus* de Racine et *Médée* de Corneille. Il s'engage de plus en plus dans un théâtre corporel en intégrant une troupe de performeurs pour le projet *AYSTWAA ?*, l'*Artemisia Project* au théâtre du Soleil et *Phèdre* de Marina Tsvetaeva et jouera *Le Horla* de Maupassant produit par A la folie théâtre à partir de Novembre.

AURÉLIE CUVELIER FAVIER ARICIE

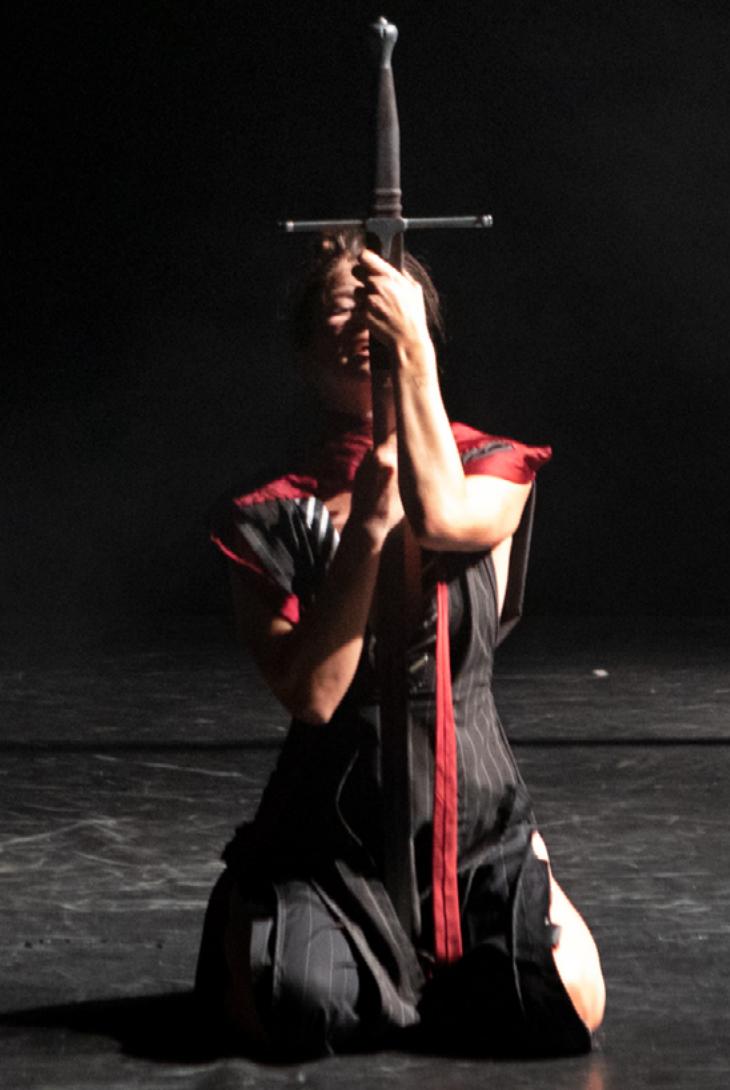
Aurélie Cuvelier Favier débute en 1999, à l'école La Belle Histoire (Hauts de France) puis se forme dans trois autres écoles (Conservatoire régional - Belgique, Ecole privée Artefact puis Conservatoire d'arrondissement XI - Paris). De 2012 à 2018, elle joue dans diverses mises en scène de Yola Her, Caroline Raux, Renaud Prévautel, Guillaume Viry et Laurent Domingos, notamment *Art* de Y.Reza, *Grand-Peur et Misère du III^{ème} Reich* de Bretch, *Cet enfant* de J. Pommerat, *L'illusion Comique* de Corneille, *Britannicus* de Racine et *Le Malade imaginaire* de Molière. En 2019, elle joue dans *Huit femmes* de Robert Thomas, le spectacle jeune public *Le Marin et le Poisson* de Youen Lethellec et Antoine Desnos et dans la pièce *Electronic City* de Falk Richter mis en scène par François Rancillac au Théâtre de l'Aquarium. Elle devient Membre de l'Association AAFA / Commission Jeunes et Après. Puis, elle crée la Cie La Batailleuse. Cette année, elle joue un spectacle en entreprise autour de la thématique du harcèlement avec la société de production théâtrale Changement de décor et *Occident* de Rémi de Vos.

SHIRAZ PERTEV VÉNUS / ISMÈNE / PANOPÉ

Le parcours transversal de Shiraz Pertev rend ses créations artistiques singulières et contemporaines. Elle est titulaire d'un Master I Cinéma, d'un Master II Arts Plastiques et a suivi des formations professionnelles aux Arts du Cirque (Les Noctambules, Balthazar). Sa spécialité circassienne est la corde lisse. Elle découvre la danse Butô avec le danseur butô Ken Mai et décide de se former avec notamment, Gyohei Zaitsu, et en butô clown avec Ludor Citrik. Elle aborde également le texte par le biais de la poésie. En 2011, elle signe sa première mise en scène avec *Porc Chantilly*. De 2013 à 2015, elle crée et joue son premier solo *BLUE GUN* puis de 2016 à 2019, *MOME AMOR* (Festival Butô 18^{ème} Edition, Théâtre de l'Epée de bois, Visages du Monde), *CRAZY BLOOM* (festival Buitô 2021) et elle collabore avec le danseur butô Ken Mai pour le duo *XESDER-CAS* (Festival Butô, Moving Body Festival). Elle est également artiste associée et interprète à la compagnie Artistique Théâtre pour l'*Artemisia Project*, au Théâtre du Soleil. La création de son prochain solo *Héroïne*, Cirque et Butô est prévu pour 2022.



PHÈ DRE



ÉQUIPE

7 comédiens et 1 régisseur

DURÉE DU SPECTACLE

format Avignon : 1h30

format intégral : 2h15

CONTACT

Laurent Domingos

Cie Minuit44

compagnie.minuit44@gmail.com

06.40.36.17.92

CHARGÉ DE DIFFUSION

Pierrick Quenouille

ARTISTIC SCENIC

06 86 59 93 79

pierrick.quenouille@artisticscenic.com

www.artisticscenic.com

CONTACT PRESSE

Lynda Mihoub

AGENCE LM

06.60.37.36.27

lynda@lagencelm.com

www.lagencelm.com

Minuit 44

N° de licence : 2-1060756

www.compagnieminuit44.com